

# REVUE DE PRESSE



Contact presse

Audrey Grimaud

06 72 67 72 78

contact@agencevaleurabsolue.com



AGENCE VALEUR ABSOLUE

*“Une métaphore drôle et punchy de la puberté”*

**MARIE CLAIRE**

*“Une réussite à tout point de vue”*

**KONBINI**

*“Ode à la vie et à la rébellion aussi vintage que pop”*

**ALLOCINÉ**

*“Drôle”*

**PREMIÈRE**

*“Un premier long métrage maîtrisé et à l’humour grinçant”*

**FICHES DU CINÉMA**

*“Sara Montpetit, aussi émouvante qu’inquiétante dans le rôle principal”*

**L'OBS**

*“On rit avec cette comédie québécoise douce amère”*

**TÉLÉRAMA**

*“un teen-movie bien léché, drôle et malin”*

**SO FILM**

*“les codes du cinéma d’horreur sont détournés avec un tact et une sensiblerie jamais appuyée”*

**ROCK & FOLK**

*“Drôle et mélancolique, ce film renouvelle le genre”*

**LE FIGARO**

*“Détourne avec brio le mythe du vampire”*

**L'HUMANITÉ**

*“Numéro renversant de Sara Montpetit”*

**LIBÉRATION**

*“Délicieux, drôle, tendre”*

**LA VOIX DU NORD**

*“Clairement le type de films de vampires que j'aimerais visionner plus souvent.”*

**VAMPIRISME.COM**

*“Un très beau film sur la mélancolie adolescente”*

**ÉCRAN LARGE**

*“Un alliage réussi de teen movie et de comédie de vampires”*

**A VOIR A LIRE**

*"L'actrice est parfaite"*

**SCIENCE FICTION MAGAZINE**

*"Une comédie savoureuse, drôle du début à la fin"*

**C'EST QUOI LE CINÉMA**

*"Un film drôle de bout en bout"*

**LE BLEU DU MIROIR**

*"Un récit d'apprentissage d'une finesse réjouissante"*

**LE MAG DU CINÉ**

*"Une comédie adolescente qui détourne joliment les codes"*

**ABUS DE CINÉ**

*"Sara Montpetit excelle"*

**FRENCH TOUCH 2**

*"Un nouveau souffle bienvenu à un mythe vieillissant"*

**MOVIERAMA**

*"Savoureusement pince-sans-rire et extravagant"*

**FUCKING CINEPHILE**

19 Mars 2024  
Xavier Leherpeur

## « Vampire humaniste cherche suicidaire consentante » : l'anti-« Twilight » d'une réalisatrice prometteuse

Comédie par Ariane Louis-Seize, avec Sarah Montpetit, Félix-Antoine Bénéard, Steve Laplante (Québec, 1h30). En salle le 20 mars



**Le génie du titre.** Pour son premier film, la Québécoise Ariane Louis-Seize – royal patronyme et renommée pour ses courts-métrages – conte l'histoire de Sasha, jeune héritière d'une lignée un rien envahissante de suceurs de sang qui rechigne à se nourrir d'hémoglobine. Bien évidemment, les siens s'inquiètent de cet humanisme douteux et de son empathie pour les humains. Paul, garçon taciturne et tête de Turc de ses camarades, ne rêvant que de trépas, offre son cou à sa jolie camarade. Belle promesse romantique non dépourvue de conséquences pour une comédie à laquelle on décerne sans conteste le trophée du titre de l'année.

**Un penchant pour Jim Jarmusch.** Dans son premier film, un anti-« Twilight », la cinéaste – qui s'est inspirée des « Prédateurs », de Tony Scott, et d'« Only Lovers Left Alive », de Jim Jarmusch – revisite le mythe des goules avec un humour à froid nullement parodique et une mélancolie jamais appuyée. Entre-deux risqué mais pari remporté haut la main. Grâce à des dialogues joliment littéraires et décalés, la réalisatrice saisit avec poésie le malaise de ces ados poussés par les autres à l'effacement. Et signe une sorte de balade revancharde des humiliés, ponctuée de savoureuses digressions saugrenues comme un ventre gargouillant en plein échange amoureux. Normal, l'appétit vient en mordant.

**Un style fou.** Ce qui séduit chez Ariane Louis-Seize, c'est la beauté d'une mise en scène qui, entre une photographie nocturne et étrange tout en clair-obscur ou néons envoûtants et un travail élaboré sur le cadre, se fait le reflet des emprises subies par son dissonant duo amoureux. Sa manière de jouer des ruptures et de prendre son temps, tout en ménageant quelques malicieux coups d'accélérateur dans le récit, atteste une maîtrise déjà joliment affirmée. Que seconde une épatante direction d'acteurs et surtout la découverte de la jeune Sarah Montpetit, aussi émouvante qu'inquiétante dans le rôle principal.

Mars 2024  
A.B-G

## Vampire humaniste cherche suicidaire consentant

de Ariane Louis-Seize

**Sasha est une jeune vampire désespérément empathique qui se refuse à tuer des humains. Jusqu'à ce qu'elle rencontre Paul, un adolescent suicidaire. A. Louis-Seize livre un premier long métrage maîtrisé et à l'humour grinçant. Sonnenfeld a trouvé une héritière.**

**COMÉDIE SATIRIQUE**  
Adultes / Adolescents



★★★ Le film de vampires revient épisodiquement sur nos écrans, et *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* est un bon cru du genre. Faisant notamment allusion à *Only Lovers Left Alive* de Jim Jarmusch (2013) et aux films de Barry Sonnenfeld (*La Famille Addams*, 1991 ; *Les Valeurs de la famille Addams*, 1993), le film se trouve au croisement des deux univers, et le regard désabusé de son couple d'adolescents sur le monde s'y double d'un humour noir acéré. Il s'ouvre sur une séquence savoureuse (sans mauvais jeu de mots) où un clown d'anniversaire a la malchance de tomber dans la famille de Sasha ; le spectateur, lui, sait qu'il a frappé à la bonne porte. Comme le monde créé par Charles Addams, les vampires d'Ariane Louis-Seize s'inscrivent dans une copie décalée de notre société. Gentiment immoral, le film détourne aussi bien les valeurs "woke", la question de la fin de vie, le rapport au corps médical, ou la relation parents/enfant. Le récit s'organise autour de la romance adolescente et, si on est moins sensible au "teen movie", quelques longueurs apparaissent. Mais Louis-Seize croit suffisamment en l'univers qu'elle dépeint pour que le film reparte dans une direction inattendue. Les personnages ne sont pas en reste : chacun (et en particulier les membres de la famille de Sasha) apporte une touche savoureuse au film, avec une mention spéciale pour Denise, autant séductrice que féministe. Le gore est traité habilement par la mise en scène, notamment grâce à l'utilisation du son hors-champ qui donne toute sa saveur aux situations macabres. Les dialogues ne sont pas en reste et font souvent mouche. *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* est un premier film réussi, qui utilise les références du genre tout en trouvant un ton personnel. **\_A.B-G.**

### ◆ GÉNÉRIQUE

**Avec :** Sara Montpetit (Sasha), Félix-Antoine Bénard (Paul), Steve Laplante (Aurélien), Sophie Cadieux (Georgette), Noémie O'Farrell (Denise), Lilas-Rose Cantin (Sasha, à 6 ans), Arnaud Vachon (Henry), Marie Brassard (Victorine), Madeleine Péloquin (Sandrine), Gabriel-Antoine Roy (JP), Isabella Villalba (Melissa Bessette), Patrick Hivon (Monsieur Goyette), Marc Beaupré (Rico-Berlingot), Micheline Bernard (Madame Gauvin), Sylvie Lemay (Reaude), Ariane Castellanos (Claudie), Wiam Mokhtari (Chloé), Zoé Nagy (Océanne), Noé Poblete (Jonathan), Valence Laroche (Denise, à 12 ans), Antony Giuliani, Marguerite Bouchard, Pierre-Luc Lafontaine, Marguerite Champoux, Sarianne Cormier, Patrice Dubois, Jean-Philippe Lehoux, Sébastien Beaulac, Vincent Dubuc, Matai Stevens, Juliette Crépeau, Cédric Blais, Serge Boulianne, Alicia Phommasak.

**Scénario :** Ariane Louis-Seize et Christine Doyon, d'après une idée de Ariane Louis-Seize **Images :** Shawn Pavlin **Montage :** Stéphane Lafleur **1<sup>re</sup> assistante réal. :** Morgane Pinel **Scripte :** Audrey Gauthier et Isabella Merola **Musique :** Pierre-Philippe Côté **Son :** Marie-Pierre Grenier, Simon Gervais et Luc Bourdias **Décor :** Ludovic Dufresne **Costumes :** Kelly-Anne Bonieux **Maquillage :** Tania Guarnaccia **Casting :** Tania Arana **Production :** Art et Essai **Productrices :** Jeanne-Marie Poulain et Line Sander Egede **Distributeur :** Wayna Pitch.

92 minutes. Canada, 2023  
Sortie France : 20 mars 2024

### ◆ RÉSUMÉ

C'est l'anniversaire de la petite Sasha, et Rico Berlingot, le clown animateur, vient égayer la fête. La famille de l'enfant, lassée des tours du clown, le boit. Sasha inquiète ses parents : impossible pour elle de chasser car en voyant un humain, elle éprouve de la compassion, non de la faim. Sasha, devenue jeune adulte, vit toujours aux dépens de ses parents. Un soir, elle voit Paul prêt à se jeter dans le vide. Celui-ci, effrayé en voyant Sasha, se blesse ; en voyant le sang, les dents de Sasha poussent. Les parents envoient leur fille chez sa cousine Denise, qui doit la priver de sang pour l'obliger à tuer. Au lycée, Paul est harcelé par Henri. Sasha se faufile dans un groupe de parole pour suicidaires et y retrouve Paul. Il propose à Sasha de se suicider pour elle. Sasha, affamée, accepte.

**SUITE...** La jeune fille demande ses dernières volontés à Paul : il souhaite se venger d'Henri. Ils passent chez Paul pour laisser une lettre d'adieu à sa mère. Sasha et Paul se rendent à la fête où se trouve Henri ; Paul le mord et s'enfuit. Henri et sa bande les retrouvent. Sasha mord Henri et le boit. Denise arrive et met le corps dans sa voiture. Paul rentre chez lui et fait disparaître la lettre. Denise veut retrouver et tuer Paul. Sasha cache Paul dans un motel. Paul demande à être transformé en vampire. Avec l'aide de la famille de Sasha, venue à la rescousse, Paul devient un vampire. Grâce à la mère de Paul, infirmière à l'hôpital, Paul et Sasha récupèrent des poches de sang.

# Télérama

hebdomadaire  
presse nationale  
tirage : 464 032 ex.

20 mars 2024

Augustin Pietron-Locatelli

## VAMPIRE HUMANISTE CHERCHE SUICIDAIRE CONSENTANT ARIANE LOUIS-SEIZE



Un récit d'apprentissage pour une héroïne de 68 ans? Précisons que, si elle a l'apparence d'une adolescente, Sasha n'en est pas une comme les autres. Sous les traits de la comédienne Sara Montpetit (découverte dans *Falcon Lake*, de Charlotte Le Bon, et tout aussi sibylline ici), elle est la petite dernière d'une fa-

mille de vampires. Tout est dans le titre : Sasha ne veut pas tuer pour vivre. Elle se met donc en quête d'une bonne âme consentante et frôle la rencontre amoureuse... On rit avec cette comédie québécoise douce-amère, où la réalisatrice s'amuse de la condition absurde du vampire moderne – la mère, à deux crocs d'invo-

quer la charge mentale, n'en peut plus de chasser le dîner pour toute la famille. Sans la profondeur métaphysique du *Only Lovers Left Alive* de Jim Jarmusch, mais avec une certaine grâce tout de même.

– **Augustin Pietron-Locatelli**

| Canada (1h31) | Avec Sara Montpetit, Félix-Antoine Bénard, Sophie Cadieux.

20 mars 2024

Augustin Pietron-Locatelli

ICI ET AILLEURS



Vampire à l'écran, la jeune Québécoise est encore engagée pour le climat dans la vraie vie.

## REPÉRÉE

### Nom

**SARA  
MONTPETIT**

### Âge

22 ans

### Profession

Comédienne

### Actualité

Sara Montpetit incarne une vampire trop sympa dans *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant*, où, à 22 ans, elle joue une ado de 68 ans (!) qui préférerait ne pas avoir à tuer chacun de ses repas. « Il fallait trouver le bon ton, l'équilibre entre l'étrange et la caricature », raconte-t-elle. A-t-elle craint qu'on la confonde avec l'autre adolescente gothique, Jenna Ortega, Mercredi Addams dans la série Netflix ? « Je ne me suis pas inquiétée car on avait commencé à tourner quand la série a cartonné, et je voyais bien que notre film était différent. Même si Mercredi, virtuose du violoncelle, joue L'Hiver, de Vivaldi... Comme mon personnage, prodige du piano. »

### Ascendants

Chez elle, l'affiche du génial *Tu dors Nicole* (2014), de Stéphane Lafleur... crédité au montage du *Vampire humaniste*. L'actrice est fière de s'inscrire dans le cinéma québécois. « Pas de là à me dire que je ne vais tourner qu'au Québec, mais au moins, notre culture existe au cinéma. » Elle a toujours voulu jouer.

« Comédienne, c'est le premier métier que j'ai voulu faire. Mais comédienne de théâtre, d'abord, parce que les films n'étaient pas concrets : je ne pouvais pas traverser la télé... » Ses parents, danseurs, l'ont plutôt freinée : « Ils voulaient me protéger de la vie que peut avoir un enfant acteur. »

### Signe particulier

Il y eut une autre Sara Montpetit : la lycéenne engagée pour le climat. « C'est quelque chose qui est arrivé dans ma vie très soudainement. Je crois que j'étais dans un parc avec des amis et qu'on s'est vraiment demandé comment on allait faire pour vivre plus tard. J'ai milité pendant un an à fond. » Elle participe à l'organisation de la marche pour le climat à Montréal, très suivie au Québec. « Quatorze vendredis de suite, quand même ! » La comédienne ne manifeste plus, mais reste fidèle à ses convictions. « Ça fait du mal de s'engager à ce point. J'ai préféré faire une pause et chercher une manière de militer qui me convienne. À l'agenda des tournages, aussi. » ●

📺 *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant*, d'Ariane Louis-Seize. **LIRE** p. 53.

WAYNA PITCH | FRED GERVAIS

Par Augustin  
Pietron-Locatelli



20 mars 2024  
Étienne Sorin

## La belle des vampires

Drôle et mélancolique, « Vampire humaniste cherche suicidaire consentant » renouvelle le genre.

Le succès du zombie dans la pop culture ne se dément pas. *L'Armée des morts*, *Vingt-huit jours plus tard*, *World War Z*, la série *The Walking Dead*, *Dernier train pour Busan* ou encore *Vincent doit mourir...* Le mort-vivant traverse les époques et les frontières, métaphore changeante d'un monde infesté de virus (racisme, guerre, capitalisme, ensauvagement). Pendant ce temps, le vampire ronge son frein. Longtemps star du septième art et mythe horrifique fécond (*Nosferatu*, les films de la Hammer, le *Dracula* de Coppola), il semble en voie d'invisibilisation, depuis *Buffy*, et pas seulement quand il se regarde dans la glace.

Pourtant, deux films découverts au dernier Festival international du film fantastique de Gérardmer prouvent que le vampire, débarrassé de sa panoplie folklorique (cape, cercueil, ail, pieu et crucifix), n'est pas mort. Deux premiers longs-métrages de jeunes réalisatrices. Deux récits d'apprentissage qui mettent en scène un(e) adolescent(e) aux prises avec les afres de l'adolescence. Dans *En attendant la nuit* (sortie en juin), la Française Céline Rouzet imagine un garçon abreuvé en sang humain par sa famille qui fait tout pour le protéger et cacher sa différence.

Dans *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant*, en salle ce mercredi, la Québécoise Ariane Louis-Seize (*sic*) invente une famille de vampires presque banale. En tout cas parfaitement intégrée à la communauté humaine. Elle se distingue néanmoins par sa soif de sang frais. Parents, grand-mère et cousine ne résistent pas à la blancheur laiteuse d'un cou. Mais Sasha (Sara Montpetit, parfaite en gothique taciturne), leur fille unique, ne mange pas de ce pain-là. Elle se refuse à tuer pour vivre. Déjà, petite fille, quand ses parents recrutaient un

clown pour son anniversaire, moins pour la divertir que pour lui apprendre à mordre, elle gâchait la fête. Pire qu'une végane dans une famille de viandards. Compréhensifs, ses géniteurs lui fournissaient des poches de sang qu'elle sifflait à la paille comme un sundae.

### Rouge sang et humour noir

Mais Sasha a grandi. L'adolescente sent ses incisives pousser et ses parents s'impatienter. Ils décident de lui couper les vivres. Fini les poches de sang sans se salir les dents. Sasha est envoyée chez sa grande cousine, croqueuse d'hommes sans scrupule. Une nuit, elle rencontre Paul, adolescent solitaire aux tendances suicidaires. Le garçon est prêt à se sacrifier pour la jeune fille. Pas si simple, comme les deux amis vont le découvrir le temps d'une nuit qui doit permettre à Paul de réaliser ses dernières volontés.

Ariane Louis-Seize n'a pas peur du rouge sang ni de l'humour noir. Mais *Vampire humaniste...* n'a rien d'un film gore. Il lorgne plutôt vers les comédies adolescentes américaines du tournant des années 2000. On pense à *SuperGrave*, de Greg Mottola, virée nocturne de deux lycéens en quête de filles. On pense aussi à *Grave*, de Julia Ducournau, dont l'héroïne découvre son atavisme cannibale lors de son entrée à l'âge adulte. Trouver sa place dans le monde n'est pas une sinécure. *Vampire humaniste...* le rappelle avec une drôlerie tendre et une douce mélancolie. ■ É.S.

### « Vampire humaniste cherche suicidaire consentant »

Comédie d'Ariane Louis-Seize

Avec Sara Montpetit, Félix-Antoine

Bénard, Steve Laplante, Sophie Cadieux

Durée : 1h30

Notre avis : ●●○○

19 mars 2024  
Cyprien Caddeo

## Une ado vampire sur les dents

**CINÉMA** Une apprentie Dracula fait face à une angoisse existentielle : comment se nourrir de sang quand on est incapable de faire du mal à une mouche ? La clé réside peut-être dans une rencontre avec un dépressif suicidaire.

**Vampire humaniste cherche suicidaire consentant, d'Ariane Louis-Seize, Canada, 1h 30**

**V**ampire humaniste cherche suicidaire consentant n'est pas seulement le meilleur titre pour un film sorti cette année. Nouveau témoin de l'extraordinaire vitalité du cinéma québécois, le premier long métrage de la cinéaste Ariane Louis-Seize détourne avec brio le mythe du vampire et le mêle avec les codes de la comédie d'apprentissage adolescent.

Au Québec, Sasha (Sara Montpetit et ses faux airs de Winona Ryder) est la petite dernière d'une famille de buveurs de sang qui s'arrachent les cheveux : quand son père invite un clown pour son anniversaire, c'est pour qu'elle le boulotte, pas pour qu'elle le prenne en affection ! Mais l'ado refuse de chasser les humains et de mordre qui que ce soit. Ses crocs refusent d'ailleurs de sortir et elle ne consomme son hémoglobine qu'en briquettes, avec une paille.

### TOUTE PREMIÈRE PROIE

Puis vient la rencontre avec Paul (Félix-Antoine Bénard et son humour neurasthénique à la Bill Murray). Son principal but dans la vie : que celle-ci s'achève. Le jeune suicidaire serait ravi de rendre service à une vampire un peu trop portée sur l'empathie. Pour Sasha, aider un homme désespéré à mourir serait bien plus éthique. Et si c'était lui, sa première fois - sa première proie ? Jouant sur cette analogie, Ariane Louis-Seize accouche d'un récit à la densité surprenante, où l'on parle de sexualité (les dents qui ne sortent pas, métaphore d'un désir en décalage), de pression sociale, du mal-être adolescent, du rapport à la mort et de féminisme. Le tout, en une heure et demie qui file au rythme de dialogues endiablés. Le comique du film carbure au mélange des genres, à cette irruption toujours succulente du fantastique dans le quotidien finalement assez banal des protagonistes. Leur propension à dépecer des gens mise à part, les vampires y sont représentés comme des Québécois lambda, où l'on s'inquiète que les enfants ne répondent pas aux injonctions sociales, où les femmes sont en charge des repas et en ont ras le bol.

Et le film de construire, mine de rien, entre deux éclats de rire, la figure d'une « prédatrice » 2.0 : une puissance féminine qui n'a besoin de piétiner personne, une créature réconciliée avec son humanité. Et, en miroir, une humanité qui a su apaiser le monstre qui sommeille en elle. Au Québec, vive les vampires libres ! ■

CYPRIEN CADDEO

# Sofilm

bimestriel  
presse nationale  
tirage : 10 000 ex.

Mars 2024  
Marie Courquin



## Vampire humaniste cherche suicidaire consentant

UN FILM DE  
Ariane Louis-Seize

AVEC  
Sara Montpetit,  
Sophie Cadieux,  
Félix-Antoine Bénéard...

EN SALLES  
le 20 mars

**Ariane Louis-Seize est mordue de films de vampires. Résultat : un teen movie augmenté, bien léché, graphique, drôle et mallin qui se slrote comme une poche de sang bien frais.**

Le pitch tient dans le titre. Sasha (Sara Montpetit), ado, refuse de manger un être vivant. Jusque-là, rien d'extraordinaire. Mais voilà, la Sasha en question est un vampire devant impérativement boire du sang pour survivre. Alors, plutôt que de tuer un humain, elle préfère rester chez ses parents en étant logée, nourrie, blanchie. Et qui trinque finalement ? La mère. Épuisée de subvenir seule aux besoins de sa famille, elle prend une décision drastique : sa fille logera chez sa cousine Denise, une psychopathe de très méchante humeur qui lui apprendra à chasser. Au pied du mur, Sasha rencontre alors Paul, ado harcelé et solitaire, qui vit, comme elle, sa vie en parallèle du commun des (im)mortels et souhaite en finir. *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant*, voilà, on y est. Et *it's a match!* Le temps d'une nuit, ils ne se quitteront plus et réaliseront ensemble les dernières volontés de Paul.

### « TEEN SPIRIT »

Des ados boudeurs qui s'acoquinent avec des vampires « végétariens », on a déjà entendu ça quelque part. Au visionnage, on se rend compte que les références se situent plutôt du côté des *A Girl Walks Home Alone at Night*, *Only Lovers Left Alive* ou *Morse*, que des grosses productions mormones. Les héros d'Ariane Louis-Seize dégagent, comme chez ses modèles, un romantisme macabre et cultivent une sorte de marginalité décorative, un dandysme cafardeux. Mais la cinéaste québécoise se détache de ses maîtres et perce la bulle arty avant qu'elle ne se boursoufle en s'amusant à faire évoluer toute une galerie

de personnages secondaires bidonnants, jouant sur le décalage d'une bande de vampires sanguinaires menant une vie domestique banale, ni vu ni connu. Ici, quand on invite un clown à un anniversaire d'enfant, on compte plus d'adultes que de bambins, on reste de marbre face à l'exubérance forcée du saltimbanque pour finir par le confondre avec le gâteau. Ici, on peut aussi terminer un rencard prometteur, tête en bas, sur un croc de boucher. L'humour est noir, donc. Ce ton, toujours pince-sans-rire, résulte d'un savant mélange de cocasserie dépressive, d'absurde, de mélancolie, frôlant la satire sociale sans jamais mettre les pieds dedans ; ce spleen blagueur provoquant simultanément rire et serrement de gorge rappelle celui de son compatriote et homologue Stéphane Lafleur qui, les coïncidences n'existent pas, s'occupe du montage. Film de vampire, comédie, récit d'apprentissage et *teen movie* ambitieux façon *Lady Bird*, Ariane Louis-Seize dilue les codes de genre tout en se les appropriant avec agilité. Pas flemmard, le film soigne ses nombreux décors (47 lieux de tournage!), ses jeux de lumière nocturnes et surtout son sujet. La figure du vampire n'est plus un gimmick, plutôt un réjouissant terrain de jeu. Grâce à leur interminable espérance de vie, le film s'amuse à associer rétro et moderne, ordinaire et extraordinaire, cumulant les bonnes idées à tous les étages. Il semble bien que sa réalisatrice ait rempli ses objectifs confiés à son ancienne école de cinéma : « *L'idée, c'était que les gens sortent de la salle avec un sourire.* » Tant qu'ils ne font que montrer les dents. **MARIE COURQUIN**

20 mars 2024

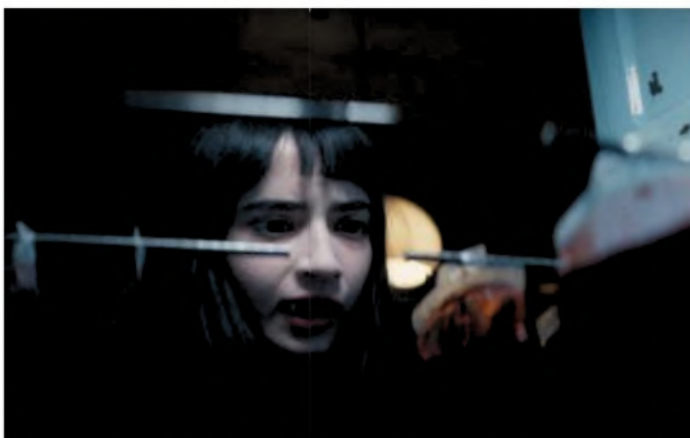
Christophe Caron

**VAMPIRE HUMANISTE CHERCHE SUICIDAIRE CONSENTANT D'ARIANE LOUISE-SEIZE ★★☆☆**

## Drôle et tendre, bon sang !

Une romance ado avec des vampires ? On pense à *Twilight* bien sûr. La comparaison s'arrête là. Sasha est une jeune fille forcée à grandir, mais qui refuse de tuer des gens pour se nourrir de leur sang. Oui, elle est vampire. Et elle vit dans une sorte de famille Adams à l'accent québécois. « *C'est quand qu'on le boit ?* », interroge la cousine à propos du clown venu agrémenter un anniversaire. Humour irrésistible, tendance très noire.

Mais les proches sont désespérés. Ce refus de planter les crocs dans le cou d'autrui cause bien des soucis à Sasha (Sara Montpetit, vue dans l'excellent *Falcon Lake* de Charlotte Le Bon). Question de survie en fait. Sa rencontre avec Paul, jeune homme harcelé, mal dans sa peau et candidat au trépas, pourrait arranger les choses, à ceci près que ces deux solitudes vont apprendre à



Sasha ne pourra pas toujours compter sur le frigo des parents. PHOTO WAYNA PITCH

se connaître lors d'une virée nocturne destinée à accomplir les dernières volontés du suicidaire. Assez savoureux, là aussi. On adore ce film d'Ariane Louise-Seize à la fois modeste et déli-

cieux, drôle, tendre et finalement tellement représentatif des affres de l'adolescence. Avec ou sans canines protubérantes... ■ C. C.  
Avec Sara Montpetit, Félix-Antoine Bénéard...  
Canada, 1 h 31, comédie d'épouvante.



19 mars 2024  
Isaac Barbat

## Au cinéma : ce film de vampires va vous faire oublier Twilight !

**Exit Edward Cullen et ses amis au teint blafard, vous êtes sur le point de découvrir votre nouveau film de vampires favori ! Aussi gore que touchant, Vampire humaniste cherche suicidaire consentant est à découvrir dès ce 20 mars au cinéma.**

### **Le meilleur du vampire**

Fille unique passionnée de musique, Sasha (Sara Montpetit) coule des jours tranquilles dans la maison familiale, se contente de jouer du piano dans sa chambre et de grignoter sur le canapé. Dépassés par cette attitude oisive, ses parents sont à bout et estiment qu'il est grand temps pour leur fille de prendre sa vie en main. Et pour ces deux vampires, cela signifie apprendre à tuer pour se nourrir...

Le problème, c'est que Sasha est profondément horrifiée à l'idée de faire du mal aux Hommes, et préfère se nourrir de poches de sang soigneusement préparées par ses parents que d'être humains fraîchement chassés. Lorsque sa famille décide de lui couper les vivres pour la contraindre à obéir, Sasha perd espoir. Sa rencontre avec Paul (Félix-Antoine Bénard), un jeune garçon dépressif et suicidaire, serait-elle la clé de son salut ?

Aussi drôle que sombre et gore, cet hommage aux grands films du genre émeut par sa portée sociale et philosophique et passionne par son imagerie hautement référencée. Ariane Louis-Seize, qui signe ici son premier long-métrage, en décrypte la création.

### **Une cinéaste qui a ça dans le sang**

Pour cette première fois au cinéma, la cinéaste est parvenue à donner naissance à un projet à la fois très personnel et chargé de références aux genres cinématographiques qui l'ont inspirée. "Vampire humaniste cherche suicidaire consentant est né du besoin d'apprivoiser mes propres angoisses et vertiges par rapport à la mort", explique-t-elle.

*“Jumelé à mon ambition de faire un film de vampire depuis plusieurs années, l'idée d'aborder cette thématique universellement terrifiante par la figure du vampire s'est rapidement imposée. Créature condamnée à tuer pour survivre, le vampire porte la mort en lui. Mais qu'arrive-t-il s'il commence à trop réfléchir à la valeur des vies qu'il arrache en comparaison à la sienne? C'est en se posant cette question à la fois éthique, philosophique et au potentiel tragi-comique qu'est né le personnage de Sasha.”*



Profondément inspirée de l'esthétique gothique propre à la figure vampirique, Sasha est pourtant un personnage féminin extrêmement moderne. Refusant de se soumettre aux règles qui lui sont imposées à la naissance par sa simple nature, elle compte bien vivre sa vie comme elle l'entend, quitte à être seule contre tous en s'opposant à la pensée traditionaliste de sa famille. À l'image de cette personnalité, Ariane Louis-Seize revendique la confrontation du classique et du moderne dans ses inspirations :

*“L'expressionnisme allemand et les films de vampires nous ont certainement inspirés, mais également les films d'ados de la fin des années 90 et du début des années 2000. Nous voulions explorer la texture de l'image et de l'éclairage typiques de ces films. Ces deux influences ont créé notre univers visuel et je considère que ces références amènent un côté nostalgique, qui participe à cette mélancolie qui traverse le film.”*



Mais au-delà de son esthétique gothico-pop' chargée de références, et à l'image du Morse de Tomas Alfredson, Vampire humaniste cherche suicidaire consentant parvient à captiver par l'épaisseur du spectre de sa réflexion sociale et philosophique.

Loin d'être aussi ectoplasmique que les vampires qu'il place en protagonistes, le film s'attache à questionner la place d'une nouvelle génération sans cesse confrontée au poids de responsabilités laissées par les précédentes. Mieux encore, il interroge sur la difficulté de définir son identité dans un monde où la différence est souvent perçue comme un facteur d'ostracisation, parfois au sein d'un même groupe social. Une problématique ô combien d'actualité, qui séduira sans peine toutes les générations de spectateurs.

**Ode à la vie et à la rébellion aussi vintage que pop', Vampire humaniste cherche suicidaire consentant, le premier long-métrage de la cinéaste Ariane Louis-Seize, est à découvrir dès ce 20 mars au cinéma !**